

<http://lettres-lca.enseigne.ac-lyon.fr/spip/spip.php?article146>

# Les Assises Internationales du Roman (A.I.R.) 2011-2012.

- Collège - Littérature vivante : Assises Internationales du Roman -

Date de mise en ligne : jeudi 17 janvier 2013

---

Copyright © Lettres & Langues et Cultures de l'Antiquité - Tous droits

réservés

---

**L'activité proposée par la Villa Gillet autour du roman de Maylis de Kerangal, *Corniche Kennedy*, permet à des élèves de 3ème d'échanger avec l'auteur leurs impressions de lecture, de publier leurs réponses aux perspectives de lecture proposées par la romancière sur l'E.N.T. [laclasse.com](http://laclasse.com).**

Sommaire

- [Objectifs pédagogiques et \(...\)](#)
  - [Descriptif sommaire](#)
  - [Descriptif détaillé](#)
  - [Limites et perspectives](#)
- 

## Objectifs pédagogiques et compétences visés.

L'objectif initial de ce projet est la découverte d'un roman contemporain et de son auteur en favorisant un échange vivant, qui contribue à passer de l'expérience de la lecture à celle de l'écriture.

Les modalités de l'action rendent possible le travail des compétences suivantes :

- **la maîtrise de la langue française**, notamment l'ensemble des items du domaine « lire », ainsi que deux items du domaine « écrire » (1.2.2 et 1.2.3) et deux items du domaine « dire » (1.3.1 et 1.3.4).
  - **La maîtrise des techniques usuelles de l'information et de la communication** (items 4.3.1 et 4.5.1)
  - **la culture humaniste** (« Être sensible aux enjeux esthétiques et humains d'un texte littéraire »).
- 

## Descriptif sommaire

D'octobre 2011 à juin 2012, neuf classes de 3ème et une classe de 4ème du Rhône ont bénéficié du dispositif « A.I.R. collège ».

Les élèves ont découvert en classe le livre, ses premières pages et les trois messages envoyés par Maylis de Kerangal sur [la page internet dédiée par laclasse.com à ce projet thématique](#). Parallèlement, ils ont consacré à cette action plusieurs heures hors temps scolaire pour la lecture de l'oeuvre.

Pour vérifier la compréhension des pistes de lecture proposées, des échanges oraux en classe ont précédé un travail d'écriture, d'abord individuelle, puis collective suite à la mise en commun des réflexions personnelles en salle informatique.

- **matériel** : un ordinateur relié à un vidéoprojecteur en salle de classe, une salle informatique ou une classe

mobile pour la rédaction et la publication des travaux.

- **Logiciels** : un navigateur internet pour accéder à [laclassed.com](http://laclassed.com) et un logiciel de traitement de texte pour la rédaction des travaux.

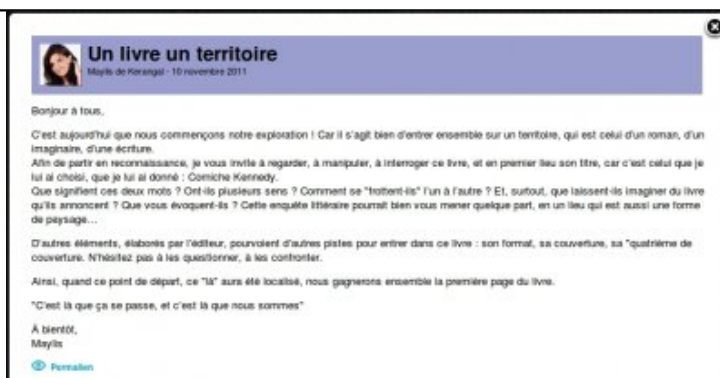
## Descriptif détaillé

Historiquement, ce projet a débuté en 2009-2010 pour les collèves du Rhône (cf [l'article sur les A.I.R. 2009-2010](#) et celui sur [les A.I.R. 2010-2011](#)). Pour 2011-2012, les heureux élus ont postulé à [l'appel à candidature mis en ligne sur laclassed.com](#) en juin 2011 par le centre Erasme du Département du Rhône. Parmi les établissements sélectionnés, certains découvraient ce projet, d'autres poursuivaient leur collaboration.

Une première rencontre entre Maylis de Kerangal, les partenaires ([la Villa Gillet](#), [l'Inspection Académique de lettres](#), [le centre Erasme](#)) et les professeurs a eu lieu en octobre : elle a favorisé **la compréhension du dispositif pédagogique, la découverte de l'auteur, l'échange autour du roman et la formation aux outils mis à disposition**.

Les livres étant arrivés dans les établissements avant la publication du premier signe de l'auteur, deux possibilités nous ont été offertes : présenter l'objet à la classe en attendant que l'auteur donne le signal du départ, ou lancer les élèves dans la lecture avant les vacances de Novembre en lisant avec eux l'incipit. Quel que fût le choix effectué, cela a principalement procuré l'occasion de **présenter le projet aux élèves, ses modalités pratiques et ses enjeux**. La plupart des élèves ont réfléchi à l'idée que **le plaisir de lire pourrait être augmenté par l'échange et la rencontre avec l'auteur**. D'autres se sont convaincus de l'intérêt du projet devant l'absence de contraintes scolaires fortes (souplesse du calendrier de lecture, pas de notation, travaux collectifs).

Maylis de Kerangal a publié son **premier signe le 10 novembre 2011**. Les participants étant avertis par mail de toute publication sur le site collaboratif, la réactivité des professeurs a été sollicitée dès la seconde moitié du premier trimestre.



**1er signe** Maylis de Kerangal s'adresse aux élèves pour la première fois.

L'entrée dans le récit passait d'abord par une observation du livre et une réflexion sur le titre. Le professeur engage les élèves à identifier le livre comme un objet : ils réfléchissent au choix de l'illustration en couverture et aux éléments présents en quatrième de couverture.

Un exemple de démarche a été proposé par la classe du collège Georges Brassens :



Pour commencer, merci Maylis de Permettre à la classe de 3ème 4 d'entrer dans cette « promenade littéraire et épistolaire ». Voici tout d'abord le parcours suivi par la classe pour les deux premières séances puis les premières traces de lecture et d'écriture laissées par les élèves...

### En apéritif, décrire...

Après une rapide entrée en matière sur les représentations des élèves (« LIRE pour moi, c'est... / ECRIRE pour moi, c'est... », représentations dont nous reparlerons à l'issue du travail pour observer le chemin parcouru), nous avons distribué « en apéritif » différents indices autour du livre. Il s'agissait d'ouvrir l'appétit de lecture, d'apercevoir ce nouveau territoire, comme votre premier signe nous y invitait, et en particulier de décrire, d'observer à la loupe le/les document(s) en possession des élèves. (première de couverture (titre + image), titre seul, épigraphe, incipit (divisé en deux parties : description du lieu / description du groupe)).

### Le Hors-d'oeuvre : enquêter sur "l'Objet-livre"...

Les plates différentes, extraites du livre de poche et distribuées dans des groupes de deux ou trois élèves, nous ont permis d'adapter ensuite une position d'enquêteur en rassemblant les pièces d'un premier puzzle. Jeu de pistes et jeu d'hypothèses. Les élèves sont entrés dans l'activité, souvent intrigués par des indices retors, recherchant toujours à donner ce qu'ils pensaient être LA véritable histoire de Corniche Kennedy.

### Le plat de « résistance » : écrire pour la collecte...

Un dernier temps d'écriture a été proposé à tous les élèves avec tous les indices réunis et des embrayeurs d'écriture : « J'imagine que... », « Ce que je voudrais confier à l'auteur... », puis, pour récapituler, un temps de synthèse a été mené avec le texte de la quatrième page de couverture.

Et bientôt, le dessert ?

Nous attendons désormais un deuxième signe, une deuxième balsa, un nouvel éclairage pour entrer plus directement dans l'histoire et cesser les intrigues de cuisine !...

**collège Brassens** Une manière d'aborder le premier signe publié par la romancière.

Les réponses sont diverses et variées : l'approche lexicale est retenue par la majorité des élèves, ce qui permet un travail d'utilisation du dictionnaire pour le mot « corniche » et un jeu d'association d'idées fécond, créant un réseau lexical riche en synonymes. L'approche géographique sensibilise les élèves aux décors marseillais et ouvre des perspectives de lecture forte.



« Corniche Kennedy. Que signifient ces deux mots ? »

A la question de Maylis de Kerangal, les 3èmes 6 se sont interrogés.

Corniche m'évoque un voyage, un bateau. Plutôt un nom de femme... euh... une femme avec un vieil accent anglais. (Margaux)

Ça peut être une personne américaine (Kennedy). Un mur, un rebord, une corniche, à laquelle on s'agrippe pour ne pas tomber. (Auriane)

Cela me fait penser à une histoire sur l'eau, sur un bateau, et qu'une certaine personne se nomme Kennedy. Ou alors juste une personne se nomme Corniche. (Thomas)

Ce nom m'évoque l'ancien président américain Kennedy. Et Corniche me fait penser à une corniche, comme un nid d'oiseau. J'imagine que c'est un prénom qui n'est ni courant en français ni en anglais, alors peut-être désigne-t-il un trait de caractère du personnage principal. Corniche pouvait m'évoquer quelqu'un de réservé. (Imane)

Cela m'évoque une ville ou un voyage d'une personne sur une corniche. (Ellenore)

Corniche Kennedy m'évoque une histoire qui se passerait aux USA à l'époque des Kennedy. Ou d'une personne s'appelant Corniche Kennedy. (Aubin)

Kennedy, c'est le président américain, donc ça doit être le personnage principal et que ça doit parler de meurtre sur une corniche. (Chloé)

Plus piquant : Cela m'évoque les cornichons... (Manon)

Poétique : Kennedy sur un bateau, Kennedy qui voyage sur l'eau. (Nadège)

En attendant de larguer les amarres...

**Réponse au 1er signe.** Un exemple de réponse au 1er signe par le collège Louis Leprince Ringuet

**réponse de Maylis de Kerangal** Réponse à l'approche lexicale.



En fait, le mot de corniche est un terme d'architecture qui désigne un terme de géographie physique qui décrit une saillie naturelle, le plus à peu près constante, et par extension une route aménagée à flanc de coteau. C'est un point de vue en hauteur ET c'est aussi un parcours, il y a un chemin. Cette corniche s'appelle Kennedy en référence au président américain Kennedy. Les boulevards qui portent ce nom. C'est donc une adresse où l'on peut aller. Corniche Kennedy est donc un toponyme, — un nom de lieu —, celui d'un lieu de ce roman. Certes les sons [n] scintillent dans Corniche Kennedy dans le soleil. Mais j'ai choisi ce titre car il arrive que ce soit un lieu de rencontre.



On peut maintenant entrer ensemble dans le livre et lire les premières pages. Demandez-vous ce qu'évoque pour vous une corniche le long de la mer, de la bordure, de l'isthme, de frontière, de limite, de seuil et essayez de les traduire. à bientôt, Maylis

**réponse de Maylis de Kerangal au collège Gilbert Dru** Réponse à l'approche géographique.

Ces deux approches sont mises au service de travaux d'écriture plus littéraires : plusieurs classes ont rédigé des **incipit** imaginés à partir de leurs hypothèses de lecture, quelques groupes d'élèves ont produit des textes ressemblant à des **quatrièmes de couverture** ou à des **résumés**.

Maylis de Kerangal a alors invité les élèves à se lancer dans la lecture du roman, sans fixer de calendrier, ce qui a soulagé les lecteurs les plus frileux. Au fur et à mesure de leur lecture, les élèves ont consulté les messages publiés par les autres classes, de telle sorte que leurs horizons d'attente ont évolué et se sont concentrés sur les personnages adolescents ; les décors et le genre policier sont passés au second plan.

Le **deuxième signe, publié le 16 décembre 2011**, a orienté le projet vers la question du style de l'auteur :

« Bonjour,

*"les p'tits cons" de la Corniche...*

*"...c'est l'âge de la conquête : on détourne la joue du baiser maternel, on crache dans la soupe, on déserte la maison"...*

*Voyez-vous une ambiguïté dans cette expression de "p'tits cons" ? Qu'est-ce qu'elle inscrit l'écriture du livre, dans son style ?*

*Je vous propose de réfléchir à cette phrase et de voir comment elle fait écho à votre propre adolescence, cette période que vous êtes en train de vivre. Et, pour avancer encore, demandez-vous ce qu'évoque pour vous une corniche le long de la mer, sous le soleil de l'été, réfléchissez aux notions de rivage, de bordure, de lisière, de frontière, de limite, de seuil.*

*Est-ce qu'un paysage peut donner une image de l'adolescence ? en être une métaphore ? »*

Les classes devaient dès lors se sentir bousculées : comment aborder la **coexistence des niveaux de langage** - le style de l'auteur empruntant aussi bien à la vulgarité qu'à la préciosité - et l'**enjeu d'un paysage métaphorique** ? Cela a offert de véritables **échanges critiques** car tous les interlocuteurs se sont prêtés au jeu.

- Par exemple, voici des réflexions d'élèves :

*« En fait ça doit être les gens qui habitent-là qui disent ça, et elle, elle dit « les p'tits cons » parce qu'elle se retrouve peut-être en eux. »,*

*« Je pensais qu'elle écrirait en langage soutenu avec les mots compliqués du début, mais elle commence à parler le langage des jeunes. »,*

*« Maylis écrit en langage familier quand elle parle des jeunes et en langage plus soutenu quand elle parle des autres. C'est pour se mettre dans la peau des jeunes, pour mieux comprendre les personnages. »*

- Et voilà la réponse de l'auteur :

*« Je ne suis pas d'accord, en revanche quand vous dites : "Maylis écrit en langage familier quand elle parle des jeunes et en langage plus soutenu quand elle parle des autres." Ce serait penser que je fais une hiérarchie dans les sujets : si on écrit sur des jeunes, on se lâche, si on écrit sur des sujets plus sérieux, on fait attention... Non ! Je crois même que l'évocation des jeunes de la Plate se fait dans un style soutenu (par exemple tout le premier chapitre, ou les scènes de plongeurs).*

*Cependant, il y a souvent, liée à l'évocation des jeunes, de l'oralité : des morceaux de conversations, de langage parlé, viennent s'infiltrer dans une phrase rédigée dans un style plus soutenu, car je voulais faire entendre la langue de ces adolescents. »*

L'intérêt de l'idée de « paysage métaphorique » était de confronter au sein d'une classe des opinions différentes, contradictoires.

## Est-ce qu'un paysage peut donner une image de l'adolescence ?

"Un paysage ne peut pas donner une image de l'adolescence, mais peut-être un souvenir. Ça nous évoque les vacances, avec le soleil de l'été, la corniche le long de la mer comme le lieu où se rassemblent certaines bandes d'adolescents. La Corniche peut aussi évoquer la frontière entre les adolescents et les autres personnes, les adultes (au niveau de la mentalité). Leurs actes dépassent parfois ce qui leur était autorisé, pour dépasser les limites.

Un paysage peut donner une certaine image de l'adolescence selon le décor, l'endroit. Pour qu'un paysage soit une métaphore, il faudrait voir avec quel adolescent l'associe."

Yasmin Léa M. Léa P. Laurine

"C'est un paysage qui donne une image de l'adolescence car les notions de rivage, de bordure, de lisière, de frontière, de limite, de seuil sont des notions qui veulent être bousées par les adolescents. La notion de - limite - peut évoquer les limites que les parents fixent à leurs enfants : la notion de - seuil - peut vouloir dire le seuil de la maison car les adolescents sortent de plus en plus dehors, mais cela peut signifier que les jeunes cherchent à dépasser les limites de la gravité pour voir jusqu'où ils peuvent aller ; la notion de - rivage - pourrait définir la métaphore de nouveaux horizons, de l'inconnu que l'adolescent veut découvrir.

Une corniche en bord de mer ... ça nous fait penser à la chaleur de l'été, les vacances, les nouvelles rencontres amicales ...

Ce paysage représente très bien l'adolescence car la chaleur, le soleil et la corniche c'est comme la jeunesse. C'est un paysage qui nous donne envie d'aller nager, de bouger et de s'éclater. Ce lieu évoque la liberté ... comme les jeunes personnages qui sont des personnes énergiques qui cherchent la liberté."

Ousaid Kamila Amandine R.

"La "corniche" nous fait penser à une falaise au bord de la mer d'où l'on peut sauter. Le mot "limite" nous laisse penser qu'ils cherchent à repousser leurs limites ou à les trouver. En sautant, ils cherchent de l'adrénaline, ce que tous les adolescents recherchent à cet âge.

Une corniche le long de la mer, ce sont des regroupements de jeunes ados qui s'installent le long de cette corniche pour y rester toute la journée jusqu'à tard le soir. Un paysage peut donner une image des jeunes car on veut à tout prix sortir et ne pas rester chez soi, mais rester avec ses amis.

La corniche, toute seule au bord de la mer peut laisser imaginer une liberté, la liberté de l'adolescence. Cela pourrait être une métaphore pour désigner les adolescents de notre époque, étirés au soleil, paresseux, ne bougeant pas d'un pouce, tout comme la corniche."

Quentin Naomi Juliette Wiloëne Antoine Fines

## Réponse au 2ème signe. Des opinions différentes au collège Frédéric Mistral.

Les réponses apportées par les élèves à ce signe montrent à quel point l'auteur a cerné ses lecteurs adolescents en les engageant à **vivre le récit et son décor comme un écho à leur propre adolescence**.

**Maylis de Kerangal est venue rencontrer chaque classe dans son établissement au début du mois de mars 2012.** La préparation de cette rencontre a donné lieu, par exemple, à la production d'un questionnaire, disponible ci-dessous. Depuis la distribution des livres, beaucoup attendaient ce moment et la date prévue a servi d'ultimatum implicite pour finir la lecture du roman.

Les échanges ont été riches, tournant principalement autour du métier d'écrivain, du style et des personnages de *Corniche Kennedy*.

[http://lettres-lca.enseigne.ac-lyon.fr/spip/IMG/pdf/questions\\_pour\\_Maylis.pdf](http://lettres-lca.enseigne.ac-lyon.fr/spip/IMG/pdf/questions_pour_Maylis.pdf) title='PDF - 56.5 ko' type="application/pdf">



## questionnaire pour la rencontre Les questions produites par les élèves pour Maylis de Kerangal.

Un troisième et dernier signe a été publié par la romancière le 30 avril 2012, à quelques encablures de la rencontre finale aux Subsistances à Lyon, pendant les Assises Internationales du Roman.



Bonjour,

Je vous remercie tous de l'accueil que vous m'avez réservé dans vos classes, de votre écoute et de votre disponibilité, de votre créativité aussi !  
Merci, c'était un plaisir de vous rencontrer.

Nous avons exploré le livre, son espace, son écriture, et lors de nos rencontres, nous avons réfléchi et échangé sur l'adolescence, la liberté, la rébellion.

Je propose que nous poursuivions en nous interrogeant sur tout ce qui est hors du livre mais en influence l'écriture. Car un livre ne s'invente pas de nulle part. Des œuvres y font trace, des événements viennent enrichir son élaboration, des imaginaires l'influencent :

- ▶ le cinéma
- ▶ la musique
- ▶ d'autres livres
- ▶ l'accusité...

Demandez-vous ce qui, dans *Corniche Kennedy*, fait le "hors champ" du roman, si l'adolescence a fait l'objet d'autres œuvres, d'où vient Sylvestre Opéra, et s'il existe d'autres archétypes, demandez-vous ce que vous choisiriez comme bande-son si vous deviez adapter le roman au cinéma, voire même quels acteurs pour incarner les personnages : demandez-vous ce qui influence ce roman.

À bientôt, Maylis

## 3ème signe. Maylis invite les élèves à réfléchir à l'inspiration et à l'adaptation.

Les élèves devaient s'interroger sur les influences en littérature contemporaine et l'adaptation de *Corniche Kennedy* pour le cinéma. S'il a été opportun pour la culture des élèves d'évoquer l'intertextualité, les influences cinématographiques et musicales, cet ultime signe a **spécialement suscité des travaux multimédia**, des élèves du collège Fénelon créant quelques story-boards et un clip vidéo à partir du roman, et des élèves du collège Gilbert Dru enregistrant leurs lectures à voix haute des pages imaginées par leur classe de journaux intimes tenus par les personnages du roman. Leurs travaux demeurent consultables sur [laclassed.com](http://laclassed.com) en cliquant sur le troisième signe dans la colonne "avril 2012", puis sur leurs réponses.

Le site est vraiment devenu collaboratif dans la mesure où des classes ont osé poster des commentaires -positifs et sous le contrôle des professeurs.



Bonjour,  
nous sommes la classe de 3eT du collège de Feyzin et nous venons de regarder vos travaux. Les story boards nous ont permis de bien imaginer le travail d'un cinéaste et les situations, les scènes du livre.  
Nous aurons aimé que votre clip soit plus long pour que le plaisir dure plus longtemps. Comment avez-vous fait pour superposer les personnages sur les images ?  
Bravo encore !



Bonjour,  
Moi aussi, comme les élèves de la classe de 3eT de Feyzin, j'aurais aimé que le clip soit plus long, pour faire durer le plaisir !  
C'est un travail très intéressant, qui montre bien comment le roman peut se déployer visuellement en séquences, scènes, plans, cela permet de détailler les jeux de regards et les points de vues et enfin, cela met tout en MOUVEMENT ! Bravo aussi pour le choix de cette séquence.

Je suis d'autant plus touchée de découvrir votre travail de story board que je travaille un peu comme cela moi aussi : je schématise souvent afin de visualiser, de spatialiser l'écriture. Et, par exemple, quand je mets en place des zones physiques, des milieux, je dessine de petites cartes topographiques, des plans, pour cerner les déplacements, et pour voir si tout "fonctionne" bien... Je trouve que c'est une bonne méthode ! Ainsi, j'ai plusieurs croquis de la Plage avec les rochers amoncelés, le muret et derrière, les silhouettes des immeubles. Ce sont les archives de ce roman !

Cela m'a fait grand plaisir de cheminer cette année avec vous et de vous revoir aux Subsistances, je vous souhaite à tous un bel été,

Maylis

---

**réponse au collège Fénelon** Commentaires d'une classe et de Maylis de Kerangal à destination d'une autre classe.

---

La rencontre en mai 2012 a rassemblé aux Subsistances les classes ayant échangé avec Maylis de Kerangal, ainsi que d'autres qui avaient lu le roman : au total, 560 élèves ont pu écouter les textes choisis et lus par la romancière en écho à *Corniche Kennedy* et au projet mené tout au long de l'année scolaire. Les élèves ont pu communiquer leurs dernières interrogations et réflexions devant l'assistance, et les derniers échanges ont eu lieu en bas des gradins, en toute convivialité.

---

## Limites et perspectives

Cette action partenariale innovante bénéficie de trois atouts indéniables :

- L'oeuvre choisie offre des **perspectives pédagogiques inventives** et permet de **réinvestir des éléments du programme** de français en collège.
- Les rencontres réelles et virtuelles avec l'auteur rendent **la littérature vivante aux yeux des élèves**.
- La **plateforme** d'échange créée par *laclass.com* est **accessible** facilement et le support très **réactif**.

Les inconvénients se limitent à la gestion du calendrier et des travaux des élèves. En effet, l'action s'étend sur plusieurs mois et **il est difficile de garder la motivation des élèves intacte jusqu'au bout**. De plus, les premiers travaux, plutôt individuels, ont demandé des efforts de mise en page informatique importants et chronophages, notamment pour Maylis de Kerangal qui s'est évertuée à répondre à chacun. Une fois les travaux en groupes généralisés, ce souci s'est estompé.

Nous pouvons mentionner **plusieurs effets positifs pour la maîtrise de la langue** :

- *Dans le domaine « lire »* : des élèves en difficulté de lecture ont fait **l'effort d'aller au bout du roman**, conquis par le sujet et la modernité de l'oeuvre. Les classes ont fait preuve d'**autonomie** pour cette lecture essentiellement cursive. Les échanges et les réponses suscités par les signes de Maylis de Kerangal ont mis en évidence la **capacité de compréhension des élèves**.
- *Dans le domaine « écrire »* : le fait de **publier sur un site internet** collaboratif a obligé les élèves à **corriger** leurs écrits, à réfléchir à la **mise en page** et surtout à s'assurer de la **pertinence et de la cohérence de leurs propos**.
- *Dans le domaine « dire »* : les échanges verbaux autour de l'oeuvre et la rencontre avec Maylis de Kerangal ont

## Les Assises Internationales du Roman (A.I.R.) 2011-2012.

---

permis de **solliciter des élèves réservés ou en difficulté à l'oral en cours de français**. Le support du site internet collaboratif a rassuré certains élèves quant à la pertinence de leurs prises de parole.

Cette action se prolongeant sous d'autres formes pour les classes de lycée, certains élèves participeront à nouveau aux Assises Internationales du Roman en 2012-2013, ce qui **garantit une continuité dans la découverte de la littérature vivante**.

Par ailleurs, Maylis de Kerangal a poursuivi sa collaboration avec les A.I.R. Collège 2012-2013, mais sous une forme différente, celle du **cadavre exquis** : nous vous invitons à consulter les premiers travaux publiés sur [laclasse.com](http://laclasse.com).